

L’Etat belge a construit le quartier d’isolement notamment pour des prisonniers « avec des problèmes de comportement avancés ». Et ce que le spectacle nomme des problèmes de comportement, est en réalité un conflit permanent avec la prison ; un conflit qui s’exprime contre ses geôliers et son infrastructure. Ce texte avait déjà circulé début 2009.

« **UNE BALLE QUI RESSURGIT AVEC PLEINE FORCE...**»

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

« Au Moyen Age, ils jetaient des gens comme moi dans une oubliette. Aujourd’hui se passe la même chose, sauf que tu ne meurs plus de faim et de soif. Je me sens comme dans un labo où ils veulent tester jusqu’où ils peuvent aller. »
- Ashraf Sekkaki depuis le module d’isolement à Bruges, novembre 2008

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

« Toutes ces raisons ainsi que cet endroit qui te glace, qui t’accable et qui te casse, en font que je me suis terré avec regret et à tort et à travers. Mais j’ai remonté la pente et reste tant bien que mal stoïque face à ce système cinglant, opprimant et de non-droit. Je reste et je suis comme un roseau qui se plie parfois par désespoir mais qui se redresse aussitôt. »
- Farid Bamouhammad, depuis le module d’isolement à Bruges, janvier 2008

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

LA PRISON N’EST RIEN D’AUTRE que le reflet de la société dans laquelle on vit. La société elle-même ressemble à une vaste prison où la majorité des gens sont enfermés dans la nécessité de trouver de l’argent, dans l’absence de perspective dans la vie, dans les rôles, comme par exemple « femme de ménage », que les valeurs dominantes leur ont octroyés. Tout comme dans la rue, il y a dans les prisons, les asiles psychiatriques, les centres fermés, des personnes qui ne se résignent pas et qui n’enterrent pas un certain goût de liberté et d’une vie meilleure parce qu’un juge l’a ordonné. Des personnes qui, quotidiennement, refusent l’humiliation d’obéir aux matons et aux chefs. Pour qui les murs et les barbelés de la prison ne sont pas encore imprimés dans leurs cerveaux et qui, au contraire, les considèrent plutôt comme des obstacles à franchir. Car la punition que la société, à travers ses juges, leur a offerte, n’est que le reflet d’un monde injuste basé uniquement sur le pouvoir de l’argent et sur l’obéissance.

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

Alors, depuis trois ans déjà, une petite tempête de révolte a laissé des traces dans des dizaines de prisons et de centres fermés en Belgique. En se mutinant, en boutant le feu à l’infrastructure carcérale, en attaquant les gardiens, en s’évadant, des prisonniers ont retrouvé ce que le système a voulu leur enlever définitivement : le courage, un désir de liberté et une audace qui rêve de balayer toute la merde que cette société produit. L’Etat va construire dix nouvelles prisons pour contenir cette rage et pour enfermer d’avantage les personnes qui, avec les conditions d’exploitation qui deviennent de plus en plus dures, ne respecteraient plus la loi des puissants et des riches. Et pour les prisonniers réfractaires, l’Etat a déjà ouvert deux modules d’isolement à la prison de Bruges et de Lantin, de vraies prisons à l’intérieur de la prison, des cages de torture blanche, pour en finir avec tous ceux dont le cœur les amène à se révolter plutôt qu’à se résigner.

Ces modules se composent de dix cellules qui ressemblent à des chambres frigorifiques, où les prisonniers sont enfermés 23h sur 24h. Dans une cage de quelques mètres carrés, les gardiens leur donnent un peu « d’air » une fois par jour. Dans les cellules, les prisonniers ne peuvent disposer de presque rien et une autorisation spéciale et temporaire est nécessaire pour obtenir, par exemple, un stylo. Pendant la nuit, la lumière est régulièrement allumée. Les cellules mêmes sont insonorisées. Ces endroits ressemblent à un mouroir où l’Etat essaye d’en finir silencieusement avec ceux qui gênent le bon déroulement de la machine carcérale à broyer des êtres humains.

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

Les prisonniers qui sont enfermés dans ces cages, se sont révoltés déjà plusieurs fois en brisant le peu de mobilier (les lampes par exemple) existant dans la cellule. Les gardiens ont toujours fait directement appel à des unités anti-émeute de la police fédérale, stationnées en permanence près de la prison. Ils viennent alors avec des matraques, des boucliers, des lacrymogènes, des chiens pour mater l’esprit rebelle. Ces gestes de révolte prouvent encore une fois que même dans la situation la plus oppressante, il y a des personnes qui refusent de se soumettre, de s’auto-annuler, de plier face à l’autorité infâme.

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

Si le but de l’Etat, en construisant ces cellules, est de mater toute critique en mots et en actes du système carcéral ; s’il cherche à en finir, par la torture blanche, avec tout individu qui choisit le chemin difficile de garder la tête haute plutôt que de se cacher dans le troupeau, croyant ainsi limiter les coups de fouets de la répression et de l’oppression, il en découle logiquement que, pour faire obstacle à ces plans mortifères, il nous faut intensifier la critique de la prison et de la société qui a besoin d’elle. La critique de la prison devient palpable quand elle est capable de préciser en quoi elle existe et qui participe à son fonctionnement. Ainsi, nous n’oublierons pas que c’est Hans Meurisse, le directeur général des prisons, qui donne les ordres de placer des prisonniers dans ces modules d’isolement. Nous n’oublierons pas que ce sont les directeurs Jurgen van Poecke, Sybille Haesebrouck et Ronny Vandecandelaere qui gèrent la prison de Bruges et la section de haute sécurité. Nous n’oublierons pas les gardiens qui font le sale boulot de faire tourner cette machine infernale et qui sont fiers de leurs uniformes. Nous n’oublierons pas les juges et toute la magistrature qui ordonnent l’incarcération de milliers de personnes. Nous n’oublierons pas ceux qui se font du fric en participant à la construction et à la gestion des prisons. Car l’oubli est l’antichambre de la soumission.

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

Quelques amants de la liberté

« Ce que l’on oublie, c’est que l’endurance d’un humain n’est pas inépuisable. Ils pourraient bien un moment se retrouver dans une situation pénible. Car, une balle que l’on essaie de garder sous l’eau, ressurgit avec pleine force. »

- Ashraf Sekkaki, novembre 2008

Nordin Benallal et Farid Bamouhammad en grève de la faim et de la soif dans le quartier de haute sécurité de Bruges

Depuis ce lundi, 20 juin 2011, Nordin et Farid refusent de manger la bouffe de la prison, ils refusent même de boire. Parmi tant d’autres actes d’insoumission, ilsont aujourd’hui choisi celui-là pour protester contre leurs conditions de détention qu’ils subissent là-bas.

Nordin y est incarcéré depuis plus que 8 mois déjà. Alorsqu’ il a déjà écopé une peine de 50 ans, la justice voudrait y rajouter 12 ans alourdis de 10 ans de mise à disposition du gouvernement pour sa dernière évasion. La justice envoie un message clair, elle veut l’enterrer vivant. Farid a été transféré vers le module d’isolement de Bruges le 15 juin. Il y avait déjà été incarcéré pendant 7 mois peu après l’ouverture de cet infâme bloc. Ce transfert est le 60ième en 10 ans.

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

Y’EN A MARRE, L’ISOLEMENT ET LA PRISON TUENT

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

Nordin et Farid font partie de cette vieille génération de gens qui portent en eux leur dignité personnelle avant toute chose. Cela implique le refus de baisser la tête, de se soumettre au bon vouloir des matons, de collaborer avec la police, de vendre son âme pour un peu de shit ou un privilège. Pour leur faire payer ces affronts, la justice leur a déclaré une guerre ouverte: Farid est trimballé de prison en prison, souvent en isolement, et ce, depuis plusieurs années déjà. Nordin est enfermé dans l’isolement le plus strict depuis 4 ans maintenant; pendant plus de trois ans dans l’ancien camp de concentration de Vught, en Hollande, et depuis lors dans le QHS de Bruges.

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

Le quartier d’isolement à Bruges est un couloir au rez-de-chaussée de la prison qui a été ouvert pour y enfermer des détenus dans le plus grand isolement. Les médicaments y sont distribués en abondance, c’est une vraie lutte de les refuser, les visites se passent derrière des carreaux ou sont refusées, le courrier est censuré et refusé, 20 matons pour 10 prisonniers, sortie préau seul dans un minuscule cage à lion (ce que Nordin refuse d’ailleurs depuis le début), rien n’est admis en cellule, les prisonniers sont totalement coupés du monde. Pour la moindre chose, les prisonniers se font attacher les mains et les pieds, parfois ils sont même attachés à une chaise (pour la douche). Ce régime vise à détruire physiquement et mentalement ceux qui y sont enfermés, et à faire peur aux autres. Tout cela est géré par Hans Meurisse – directeur général des prisons – , son cabinet à Bruxelles, et son porte-parole Laurent Sempot. Ce QHS doit fermer. Le 2 avril 2009, des prisonniers à Bruges avaient déjà inondé les cellules de ce module et l’ont détruit presque entièrement. Il a malheureusement été réouvert quelques semaines après, mais depuis, la rébellion contre ce régime infâme ne cesse pas.

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

NOUS NOUS BATTONS CONTRE LE SYSTÈME CARCÉRAL EN GÉNÉRAL NOUS NE VOULONS PLUS DE PRISONS DU TOUT

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

Nous nous reconnaissons dans leurs actes de révolte contre la justice et contre l’enfermement. Tout comme nous nous reconnaissons dans tout choix de défier ce monde basé sur le capitalisme et l’exploitation. Pourtant, nombreux sont ceux qui voudraient les présenter comme des brutes, en le taxant de ‘fou’ pour l’un, de ‘ennemi public numéro 1’ pour l’autre. La presse en premier, nous n’attendons donc pas d’elle qu’elle s’indigne. Le temps n’est de toute façon pas à l’indignation, il est à la révolte.

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

Nous ne voulons pas de ce monde basé sur le modèle carcéral. Ils voudraient que nous devenions tous flics dans nos têtes, pour nous convaincre que cela ne sert à rien de s’affronter à la misère que nous subissons, que nous ferions mieux de mendier pour des miettes de changement. Ils voudraient bien nous apprendre à nous fliquer les uns les autres, à balancer nos complices. Nous faire croire qu’il vaut mieux de se ranger, baisser la tête, travailler comme des esclaves, accepter l’humiliation, vendre notre dignité.

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

NOUS LEUR DISONS: JAMAIS DE LA VIE. SOLIDARITÉ AVEC LES RÉVOLTÉS DEDANS ET DEHORS.

Nordin et Farid Bamouhammad, le 20 juin 2011, devant la prison de Bruges.

Un mot sur la section de haute sécurité à Bruges Quand la promotion s'impose

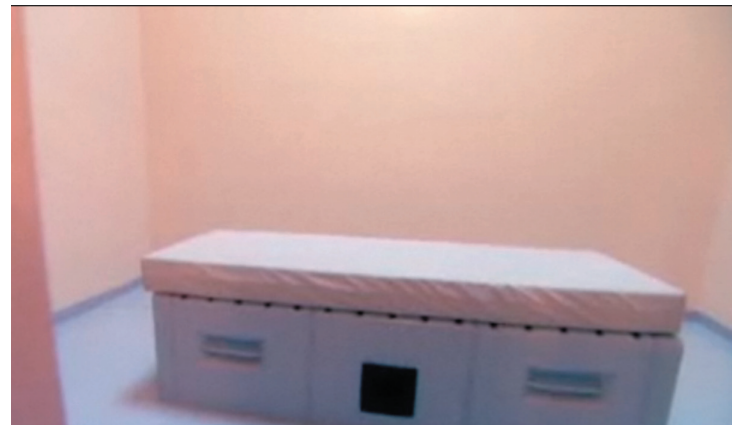
Depuis quelque temps, des voix un peu trop critiques se sont élevées contre l'infâme bloc d'isolement de la prison de Bruges. L'Etat a alors fait appel à ses journaflics de confiance, toujours prêts à leur lécher le derrière, pour faire un véritable spot promo. Une équipe de Koppen (pour la télévision nationale) y a donc été envoyée pour demeurer 48 heures sur place. Comment ils ont réussi à fermer les yeux et les oreilles à tel point reste un mystère. Pour eux, il n'y a strictement aucun souci avec ces cages à enterrer des humains vivant, les gardiens sont contents, avec un peu de chance les prisonniers aussi. Tout va bien. Tout ce petit monde complice (allant des gardiens à la direction, en passant par les assistants sociaux, infirmières et psychiatres) apparaît avec son nom devant la caméra, fier de son boulot de bourreaux.

Les infirmières avaient soigneusement administré une double dose de calmants (en plus de la dose normale qui leur est donnée trois fois par jour) afin que les détenus ne soient vraiment plus capables de bouger, ni de parler. Meurisse, le directeur, avait donné l'ordre de ne certainement pas parler avec les détenus qui crachent sur leur détention, et évidemment, les journaflics n'ont fait qu'obéir aux ordres. Tout le monde savait que ce devaient être 10 minutes de spot promo et rien d'autre. On voit ainsi comment un psychiatre entre dans une cellule, accompagné par 6 matons, pour "parler" avec le détenu. Cela revient surtout à répéter le mot d'ordre de Meurisse et de la direction : sans "attitude positive", sans collaboration, sans résignation, pas de salut. Ceux qui refusent doivent le payer cher.

D'autres choses sont par contre plus difficiles à camoufler : ils montrent la cage à lions ('préau' de quelques mètres carrés, entouré de grilles partout), le cachot dans l'aile (un lit au milieu d'une minuscule pièce, et c'est tout). C'est une bande de bourreaux en costume cravate à Bruxelles (le Directeur général des prisons) qui décide de ce régime, individuel pour chaque personne. Tous les quelques mois, le régime passe en révision, et c'est alors que le vrai foutage de gueule apparaît.

Après 5 mois d'enfermement, un détenu peut par exemple accéder à un couvert en inox (sinon c'est en plastique ou en playmobil). Les visites derrière les carreaux demeurent, tout comme les refus de demandeurs de visites, le refus de livres, de courrier. Sur les 8 détenus qui y sont actuellement enfermés, certains y sont depuis plus d'un an déjà ! Pour ceux qui y passent quelques mois, c'est un régime ultra-dur qui doit serrer la vis, et domestiquer le détenu. Et pour tous les autres, c'est surtout une arme de dissuasion pour mater l'esprit de révolte préventivement.

Ce que nous relevons de l'attitude positive à adopter, c'est la révolte des détenus qui ont détruit le bloc d'isolement en avril 2009, en la mettant hors service pendant quelques mois, ceux qui se sont évadés après un placement dans cette geôle, et ceux qui continuent à se révolter malgré tout. Vive la bonne tenue.



Étranger

Cette lettre de Nordin Benallal nous est parvenue depuis la section de haute sécurité de Bruges, avril 2011

C'est bien possible qu'il y a juste un truc qui cloche avec moi, mais je me suis toujours senti comme un étranger. Dans n'importe quel environnement où je me trouve, je suis étranger. Rien d'autre qu'un allochtone dans ma ville. Depuis la naissance, ils m'ont mis un tampon 'allochtone'. Ils ont changé le système maintenant, « modernisé » si tu veux, mais le principe reste le même. Je dis allochtone, parce que j'ai passé trop de temps en Flandres, et plus haut encore, chez leurs amis hollandais, ceux qui ont colonisé la Belgique avant que ce ne soit la Belgique. Le pays qui donne l'eau à la bouche encore à ces petits ministres flamands, le pays qui leur sert de grand exemple. Je pourrai aussi dire délinquant. Petit marocain ici, berbère là-bas - sale et pauvre - rien de plus qu'un touriste perdu au Maroc.

Je suis resté sourd à la langue de camp de concentration moderne qu'est cette taule de Vught, en Hollande, où j'ai été enterré vivant pendant quelques années. De là, j'ai ensuite bougé à quelques kilomètres, mais le décor a peu changé. C'est d'ailleurs le grand exemple de l'EBI à Vught que la Belgique a emprunté pour construire son bloc d'isolement. Enfermé dans un cachot institutionnalisé et permanent dans la prison-usine de Bruges, la différence est dans la couleur des murs. Avec les matons, on n'a pas à se comprendre, je n'ai rien à voir avec eux, je n'ai pas à être ici.

Étranger aux miens aussi. Coup après coup, c'est moi qui me retrouve dans le banc des accusés, je regarde autour de moi, y a personne, étrange. Accusé et condamné en premier lieu par les médias, avec les juges en croupe, et les honnêtes citoyens. Et comble de tout, par de soi-disant complices : c'est devenu tellement de bon ton et si facile de marcher avec la police pour sauver son propre cul. Et ceux qui n'ont jamais rien su, ni vu, ni entendu, ramassent bien, évidemment. Pourtant, je ne penserai même pas une seconde à changer quoi que ce soit. Comme on dit, la mauvaise herbe repousse toujours. Et j'entends bien être une mauvaise herbe dans leur prairie de bonnes intentions. Face à un monde aussi exécrable, que ce soit ici ou dehors, la seule chose que t'as, c'est ta dignité. Quand tu la vends, peu importe si t'as bien encaissé, tu l'a vendue, ta dignité. A l'intérieur de toi, t'es déjà mort.

Comme c'est l'argent qui fait tourner le monde, la prison n'échappe pas non plus à cette logique. Faire travailler les prisonniers, c'est un vrai business. Toutes sortes d'entreprises ont des contrats ici. Les camions vont et viennent toute la journée. De toutes les prisons que j'ai connues, faut dire que Bruges vole haut. Un peu comme aux États-Unis où règne le monde du fric. Sur les 800 prisonniers qu'il y a ici, une grande partie travaille. Pour une rémunération minable, dans des conditions indignes, mais pas de soucis avec la législation : profit garanti ! Comme pour les sans papiers dehors, l'exploitation n'a plus de limites. La directrice m'a aussi demandé de travailler. Ça, c'était une bonne blague. Moi, j'irais chipoter avec de petits pots en plastique à longueur de journée pour remplir leurs poches? Je ne pense pas.

Ici, un homme est maintenant attaché à une chaise, mains et pieds liés, c'est comme ça qu'ils le trimballent à la douche à 10 mètres de la cellule. Ses hurlements des dernières semaines ont cessé, il ne fait plus que pleurer, jour et nuit. Ils bourrent tout le monde de médicaments. Ils disent que ce sont des vitamines, je leur réponds que s'ils en ont quelque chose à foutre de notre santé, qu'ils nous donnent des fruits. Ou qu'ils nous libèrent tout court. Les infirmières passent trois fois par jour. Parfois plus, quand nécessaire, comme cette fois où ils avaient besoin de vraiment droguer les gens au point qu'ils ne pouvaient plus parler, ni bouger ; c'était quand la télé est passée il y a deux semaines, avec le souci de bien montrer comme tout va bien ici, bien selon les règles. Quand, évidemment, ils ne pouvaient pas parler avec ceux qui auraient peut-être eus quelque chose à dire. Mais on a largement dépassé le stade où il suffirait de dénoncer ce qui se passe. De toute façon, ça ne choque pas. Beaucoup plus qu'exercer la répression physique contre les gens, ils ont réussi à rentrer dans leur tête. À partir de ce moment-là, c'est perdu : les gens ne voient plus que le monstre que les médias ont créé, l'étranger. Ce genre de régimes ultra-répressifs tombent pas du ciel, il y a des personnes qui lui donnent forme, qui le perpétuent jour après jour. Ce sont eux les responsables. Comme monsieur Meurisse et sa bande de laquais, ce monsieur qui a dû se cacher dans un bunker avec sa famille quand un prisonnier a réussi à s'évader d'ici. Pendant que des flics armés jusqu'aux dents protégeaient la prison de Gand, sa résidence officielle. Tous les autres, tous ceux qui exécutent ses ordres, se cachent derrière lui, pour se déresponsabiliser, comme des lâches.

La question de la prison, c'est vraiment très simple. Dans cet environnement, il n'y a pas dix mille options. Pour être franc, il y en a trois. Soit tu deviens fou, soit tu te suicides, soit tu t'évades. Vraiment très simple. Tout ce que ces hypocrites font, c'est caqueter réinsertion ici, resocialisation là. Et entre-temps t'es enfermé ici, et c'est une vraie lutte de ne pas perdre tes sens, aussi bien la raison que les choses qui paraissent les plus simples. Toucher, voir, sentir, entendre. Penser la liberté, de presser pour l'atteindre, c'est ce qui te garde en vie.